

*Émerveillement et alertes climatiques dans
Passer par le Nord. La nouvelle route maritime,
d'Isabelle Autissier et Erik Orsenna*

di Roger MARMUS
Sorbonne Université

doi.org/10.26337/2532-7623/MARMUS

Résumé : Publié en 2014, le livre *Passer par le Nord. La nouvelle route maritime* pourrait devenir un classique des études polaires. Sur la base des observations faites lors d'une série de visites menées en 2013-2014 et d'une série de recherches documentaires, l'enquête cherche, avec un subtil équilibre d'humour mêlé d'angoisse, à alerter le grand public sur les bouleversements géopolitiques que le Nord va subir.

Les deux amis poursuivent leur collaboration pour raconter et anticiper le destin des régions extrêmes du Nord, en choisissant le prisme de l'émerveillement pour prédire les aspects économiques, sociaux, culturels et environnementaux.

Erik Orsenna, ancien directeur de l'École nationale du paysage, Prix Goncourt 1988, préoccupé par la préservation esthétique de la belle planète, mais également expert en mondialisation, et Isabelle Autissier, militante pour le développement durable, on fait escale en mer Arctique pour voir les dégâts, mais aussi les raisons d'espérer. Ils ont voyagé en Norvège, en Sibérie et en Islande pour évaluer les problèmes que les grands médias ont tendance à abandonner.

Suivant les traces des pionniers du passage du Nord-Est (Barents, Nordenskjöld), les deux explorateurs modernes à Kirkenes, Mourmansk ou Reykjavik, pour comprendre les « Eldorados gelés », mais surtout les craintes qui les entourent. Cet article explore les changements de peurs liés au « Nord-Nord » tels qu'ils ont été présentés dans le livre. En effet, il semble que les dangers ancestraux (froid, ours, hivernage, etc.) aient été remplacés par des menaces plus diffuses mais finalement mortelles : tourisme de masse, fonte du pergélisol... ou barils de déchets nucléaires immergés dans les eaux arctiques.

Astract: Published in 2014, the book *Going North: The New North Road* may become a classic of polar studies. On the basis of observations made during

a series of study visits conducted in 2013-2014 and a series of documentary researches, the survey seeks, with a subtle balance of humour, mixed with anguish, to alert the general public of the geopolitical upheavals that the North will undergo.

The two friends continue their collaboration to tell and anticipate the destiny of the extreme regions of the North, choosing the prism of wonder to predict the economic, social, cultural and environmental aspects.

Erik Orsenna, former director of the National School of Landscape, Prix Goncourt 1988, concerned about the aesthetic preservation of the beautiful planet, but also an expert on globalization, and Isabelle Autissier, activist for sustainable development, went to the sea Arctic to see the damage, but also the reasons to hope. They traveled to Norway, Siberia and Iceland to appraise the problems that the mainstream media tend to abandon.

Following the footsteps of the pioneers of the Northeast Passage (Barents, Nordenskiöld), the two modern explorers went to Kirkenes, Murmansk or Reykjavik, to understand the “frozen Eldorados”, but especially the fears that surround them. This paper explores the changes of fears related to “North-North” as they presented in the book. Indeed, it seems that the ancestral dangers (cold, bears, wintering, etc.) have been replaced by more diffuse but ultimately deadly threats: mass tourism, melting of permafrost... or barrels of nuclear waste immersed in Arctic waters.

Keywords: Northeast Passage, environment, climate

Comment comprendre Erik Orsenna, cet homme de la Renaissance égaré entre les XX^e et XXI^e siècles ? Comment faire le tour complet d’une œuvre qui s’installe dans le monde des lettres sans un ancrage précis ? Pour tenter de saisir l’homme, sans toucher au tréfonds de l’intimité, autant alors s’attarder un instant sur les grandes passions de sa vie pour y découvrir trois grands champs distincts, trois grandes obsessions qui ont en permanence cohabité au cœur de sa pensée et de son action et qui s’incarnent dans ses trois domaines d’expertises : d’abord l’économie et la politique (sa formation d’économiste acquise dans une grande école et ses expériences d’enseignant ou de conseillers des gouvernements et du Prince en témoignent) ; ensuite la langue (on connaît ses ouvrages sur les subtilités de

langue française¹, à tort considérés comme des ouvrages pour la jeunesse qui rappellent à ceux qui l'ont oublié qu'il est membre de l'Académie française, c'est-à-dire l'un de ceux qui réfléchissent à la langue même, et qui se réunissent régulièrement pour établir un dictionnaire) ; enfin, les hommes, et les paysages qu'il a fréquentés durant de longs et lointains voyages, ceux que l'on entreprend sur un coup de tête, comme ceux qui sont minutieusement préparés en mesurant les axes et les distances sur les cartes.

Le lauréat du Prix Goncourt 1988, avec *L'exposition coloniale*², s'est, dès le début, intéressé à l'idée de découverte et de conquête, vibré, tout comme ses personnages, à la geste coloniale, sans bien sûr adhérer aux idéaux colonialistes. Les lecteurs d'Orsenna ont le droit d'en rester à un émerveillement enfantin de l'exploration, à la curiosité érudite en restant éloigné du mal d'exotisme qui a engendré deux siècles de littérature.

C'est dans cet engouement pour l'ailleurs, et en vertu d'une amitié solide avec celle qui est en droit de s'intituler « exploratrice », Isabelle Autissier, que sont nés deux ouvrages récents de l'académicien. *Salut au grand Sud* et *Passer par le Nord*³. Ces récits de voyages constituent le résultat de deux « entreprises »⁴ communes : deux expéditions vers les deux

¹ E. ORSENNA, *La grammaire est une chanson douce*, Paris, Éditions Stock, 2001.

² E. ORSENNA, *L'exposition coloniale*, Paris, Éditions du Seuil, 1986.

³ E. ORSENNA, *Vive L'océan ! Deux étés / L'Entreprise des Indes / Salut au Grand Sud (avec Isabelle Autissier) / Passer par le Nord (avec Isabelle Autissier)*, avec préface inédite de l'auteur, Paris, Le livre de Poche, 2017.

Nota Bene : Plusieurs ouvrages couvrant les mêmes thématiques (la mer et les voyages) ont été regroupés dans un seul « livre de poche » : *Vive l'océan !* Nous aurons, ci-dessous, recours, à cette édition lors de la mention des passages.

⁴ Ce mot même fait allusion à un roman d'Erik Orsenna, paru en 2010, qui, dans la veine historique, relate l'époque des grandes découvertes. Bartolomé,

régions polaires couplées à une collaboration littéraire, voire à des documentaires filmés. Dans le cas du livre sur l'Antarctique, le résultat fut autant le fruit d'une reconnaissance *in situ* des lieux extrêmes, en 2006, qu'une lecture intense des ouvrages classiques, ceux de Jean-Baptiste Charcot, de Paul-Émile Victor, pour citer quelques sources françaises prestigieuses, ou d'Otto Nordenskjöld et d'Ernest Shackleton, grands noms des aventures australes, ou que d'aides diverses, comme celle du philosophe Luc Ferry, ou celle plus inattendue d'... Emmanuel Macron !⁵

L'expérience s'étant soldée par un succès, les compagnons de route ont décidé de rééditer l'exploit, et parce qu'il y a une certaine logique dans la découverte de la planète, de virer de bord, pour rejoindre le pôle opposé : la Baltique, puis la « mer Glaciale » (mer Arctique), comme elle était nommée durant les premiers siècles des découvertes.

*Passer par le Nord. La nouvelle route maritime*⁶ est en surface une reconduction des recettes du précédent ouvrage, *Salut au grand Sud*, qui était basé sur un mélange savamment dosé entre la chronique des vicissitudes de la navigation (passer les *Quarantièmes rugissants*, surmonter la peur des tempêtes) et l'analyse de type ethnographique et économique des destinations parcourues. Le genre littéraire est en vogue, comme le prouvent les ouvrages de Sylvain Tesson (*Petit traité sur l'immensité du*

le narrateur, frère de Christophe Colomb, y commente tous les tourments de son époque qui voit dans la cartographie du monde, que l'on commence à imaginer rond, un enjeu économique de première importance. E. ORSENNA, *L'Entreprise des Indes*, Paris, Stock/Fayard, 2010.

⁵ I. AUTISSIER, E. ORSENNA, *Salut au Grand Sud*, Éditions du Stock, Paris, 2006 ; version in *Vive l'Océan !* (2017), pp. 425-426.

⁶ I. AUTISSIER, E. ORSENNA, *Passer par le Nord. La nouvelle route maritime*, Paris, Paulsen, 2014.
in *Vive l'Océan !* (2017)

*monde*⁷), ou encore, pour parler de l'Antarctique, le récit/reportage : *Adélie, mon amour*⁸, de Michel Izard, grand reporter à TF1, qui mêle ses souvenirs de tournage pour le compte du journal du 13 heures de la chaîne française à sa quête, aussi factuelle que romantique, de la terre Adélie, vue comme l'espace initial, découvert d'abord par Jules Dumont D'Urville, de l'innocence et de l'amour, mais aussi du tourment de celui qui quitte régulièrement les siens pour aller faire son métier au long cours.

Le sous-titre de *Passer par le Nord* : « *La nouvelle route maritime* » est une indication de ce changement de cap quant au genre littéraire. L'ouvrage est moins axé sur les tribulations au milieu des icebergs que sur l'enquête économique à mener autour d'une voie navigable mythique, ouverte aux économies audacieuses, prometteuse par certains côtés, mais peut-être déjà condamnée par la croissance économique devenue folle ; il abandonne la forme du récit de voyage et d'aventures, un peu hors d'époque, mais qui caractérisait encore les lignes de *Salut au Grand Sud*, pour se concentrer sur l'étude historique, ethnographique, biologique, le reportage journalistique, l'analyse de marché, voire le manifeste pour une prise de conscience de l'état de maladie chronique de la nature et des sociétés du « Nord du Nord ». Instruit des lois des sagesse orientales, *Passer par le Nord* prend acte de ce « que tout ce qui a une forme est appelé à disparaître »⁹ et que la route du Nord, « théâtre » de nos peurs et de nos rêveries d'enfant, va prochainement faire place à un ballet des cargos de la mondialisation : « Cette évanescence programmée s'applique à

⁷ S. TESSON, *Petit traité sur l'immensité du monde*, Paris, Éditions des Équateurs, 2005.

⁸ M. IZARD, *Adélie, mon amour*, Paris, Michel Lafon, 2018.

⁹ I. AUTISSIER, E. ORSENA, *Passer par le Nord. La nouvelle route maritime*, in *Vive l'océan !*, Ivi, p. 868.

notre route du Nord. Elle n'était que l'obscur théâtre de quelques exploits polaires, et la voilà qui débarque au cœur de la géopolitique et de l'économie mondiale »¹⁰.

Mais avant de faire ce constat d'un Grand Nord sous la menace d'une corruption généralisée (environnementale, économique, culturelle) les auteurs sont allés sur place, en juin 2014, dix ans après la virée en Antarctique, pour tenter de faire prendre conscience des dangers en vue.

Dans cette entreprise, ils ont été accompagnés de leur éditeur, Christian de Marliave, qui, expert des questions polaires et documentariste (« La patrie de notre éditeur, c'est le froid », déclarent les auteurs dans un éloge de l'éditeur situé en liminaire du livre¹¹), a confié à une équipe de tournage resserrée, sous la houlette de sa maison d'édition, Paulsen, de réaliser un court-métrage de 20 minutes enregistrant les déplacements des enquêteurs¹². Les écrivains (car, ne l'oublions pas, si Erik Orsenna est désormais un homme de lettres unanimement apprécié, la notoriété d'Isabelle Autissier ne se limite plus au fait qu'elle est une ingénieure alieute, ou navigatrice chevronnée, connue du grand public, entre autres, pour avoir été la première femme à avoir accompli un tour du monde en solitaire sur voilier, lors d'une course en 1991, mais s'étend, depuis désormais une bonne décennie, à sa qualité de romancière ayant publié à ce jour plusieurs ouvrages sur les thèmes de la mer, des horizons lointains¹³) se sont donné pour mission d'alerter par le

¹⁰ *Ibidem*.

¹¹ *Ivi*, p. 634.

¹² *Passer par le Nord. L'enquête*, Film documentaire à vocation commerciale, produit par les éditions Paulsen, Paris, 2014. Disponible en ligne <https://www.youtube.com/watch?v=-DChfbGpV0s>.

¹³ On notera que son dernier roman paru, *Oublier Klara*, se déroule dans les contrées hyperboréales. Plusieurs scènes du roman ont pour cadre le port désolé de Mourmansk, mais aussi les eaux entourant le Svalbard, ou l'archipel François-Joseph.

moyen de l'émerveillement ; une gageure d'autant plus étrange qu'elle chamboule nos catégories d'entendement et revient à une contradiction bien connue de la littérature engagée : l'accès au réel par le biais du rêve, de l'enchantement ! L'éveil des consciences par l'envoûtement. Lors d'un commentaire inséré dans le film, avec son humour mélancolique habituel porté par des mots volontairement triviaux, plus caractéristiques du matelot de base que de l'académicien, mais mâtinés de poésie, Orsenna martèle que c'est bien l'émerveillement qui reste la méthode d'approche pour convaincre de l'urgence :

Si la planète était nulle, pas belle,... Bon, si elle n'avait pas d'intérêt, on s'battrait pas pour la préserver ! Mais comme elle est merveilleuse, notre boulot, à nous, c'est d'émerveiller, et donc de raconter, pour qu'on dise aux gens, les plus nombreux possibles, qu'il faut la préserver. C'est ça l'idée ! Donc, l'alerte commence par l'émerveillement¹⁴.

Le Grand Nord fluide

Le mouvement appelant le mouvement, c'est naturellement que les auteurs s'attardent sur l'aspect fluide de l'Arctique, sur la présence essentielle des courants, des vents et des glaces au milieu, et aux confins, de la spacieuse bassine polaire. Ils observent le « gigantesque engrenage »¹⁵ qui se forme entre les deux gyres, côté Alaska et côté russe, expliquant que c'est bien la présence des courants immenses qui, créant des invariants, vont, à leur tour, guider les choix économiques des hommes. Chaussant les bottes et ajustant les chapkas, les voyageurs se retrouvent physiquement ou, intellectuellement,

I. AUTISSIER, *Oublier Klara*, Paris, Stock, 2019

¹⁴ *Passer par le Nord. L'enquête*. Film cité ci-dessus. Notre transcription des propos d'Erik Orsenna.

¹⁵ I. AUTISSIER, E. ORSENNA, *Passer par le Nord. La nouvelle route maritime*, p. 644.

dans la mer de Kara, du côté de la Nouvelle Zemble, ou encore dans la péninsule de Iamal, à laquelle on promet le sort d'une nouvelle Arabie Saoudite, tant les réserves de pétrole et de gaz, comme les convoitises des compagnies pétrolières venues du monde entier, y sont immenses. La pollution est à la mesure, c'est-à-dire « massive et généralisée »¹⁶. Ce que le régime soviétique y a laissé (des fûts de déchets radioactifs, des réacteurs nucléaires au fond de l'eau) désole les rares villes côtières, situées aux embouchures des grands fleuves de Sibérie : l'Ob, la Ienisseï, la Lena, la Kolyma, rendues aux dimensions de villages (parfois d'à peine 4000 habitants, comme à Pevek, ville de Sibérie Orientale, où rôdent encore « les fantômes des goulags de la Kolyma »¹⁷). Une des contradictions de ce Nord est la confrontation existante entre, d'une part, l'optimisme d'une promesse d'un développement grâce à l'extraction et au négoce des hydrocarbures, au flux de bateaux en partance pour l'Orient chargés de marchandises, ou à l'arrivée de touristes fascinés par les régions polaires ; et d'autre part, le malaise qui s'inscrit jusque sur les parois des immeubles qui transpirent l'ennui et le désarroi, et qui gagne les peuples autochtones, comme les Tchouktches, qui peinent à survivre au milieu des déserts humains.

Voyage et enquête historique

En matière d'études polaires, on en vient facilement à penser que la fiction est presque en surnuméraire tant l'histoire du Grand Nord est riche de passionnants épisodes. L'enquête historique, ou « remontée dans le temps »¹⁸, est donc

¹⁶ I. AUTISSIER, E. ORSENA, *Passer par le Nord. La nouvelle route maritime*, in *Vive l'océan !*, p. 650.

¹⁷ *Ivi*, p. 653.

¹⁸ *Ivi*, p. 641.

consubstantielle à l'excursion géographique ; elle suit les déplacements et donne du sens aux observations et impressions de voyage, et, en sous-main, rétablit les vérités, sinon cachées, tout du moins enfouies dans les musées délaissés et les livres poussiéreux. Elle permet de remettre un peu d'ordre dans les légitimités historiques préemptées par les différents nationalismes.

La deuxième partie de l'ouvrage s'intéresse de ce fait aux héros, capitaines, guerriers et martyrs qui ont donné une essence à ce Nord¹⁹. Les auteurs passent en revue les grands noms : Otar le Viking, qui, selon les archéologues norvégiens, se serait aventuré en Mer Blanche, en 870 ; les Cabot et les Barents, dont les noms patronymiques respectifs sont restés inscrits dans la géographie des lieux ; l'un parce qu'il est à l'origine du terme marin éponyme de « cabotage » ; l'autre parce qu'une mer a été nommée en son souvenir : *la mer de Barents*. À chacun des explorateurs sont consacrés quelques développements ; en particulier Barents, héros du Nord, et de l'humanité, qui ne s'est pas simplement contenté de découvrir le Spitzberg, en 1595, mais qui a de plus vécu, avec ses hommes, ce qui est considéré comme le « premier hivernage officiellement répertorié pour des Européens »²⁰. Il n'est pas, à notre sens, infondé de retrouver sous la plume du tandem Orsenna/Autissier, le récit de cette aventure qui reste comme l'une des expériences emblématiques de la nordicité, tant au niveau dramatique (le froid, le scorbut et enfin la mort étaient au rendez-vous pour Barents) qu'iconique (il est resté de l'expédition un ouvrage célèbre illustré, rédigé par un des membres de l'équipage, qui donne la mesure de ce que peut être l'image d'un vaisseau amiral enserré dans une prison de glace).

¹⁹ *Ivi*, pp. 661 ss.

²⁰ *Ivi*, p. 665.

C'est surtout à l'endroit des héros russes qu'un hommage appuyé est rendu (probablement fortement inspiré par une visite au *Musée d'État russe de l'Arctique et de l'Antarctique* de Saint-Pétersbourg²¹). Sont rappelés les noms de : Simon Dejnev, le Cosaque, qui, selon les Russes, auraient été le premier Européen à découvrir la pointe extrême nord de la Russie orientale, quelque temps avant Béring, lancé dans les mêmes eaux, en 1648 ; d'Atlassov qui a conquis le Kamtchatka, et qui, à la suite d'une lutte armée contre les Tchouktches, laquelle lui sera d'ailleurs fatale, permet aux Russes d'obtenir une continuité du territoire russe jusqu'aux rives de l'océan Pacifique ; de Nikita Shumagin, matelot de deuxième classe, sujet du tsar, qui est mort du scorbut durant l'expédition de Vitus Béring, et qui est enterré sur l'une des îles qui portent son nom, les îles Shumagin ; d'Alexander Baranov, le « Seigneur de l'Alaska »²², qui créa des comptoirs, en soumettant les Aléoutes, tout en préconisant des mariages mixtes ; d'Ivan Veniaminov, prêtre et horloger, qui entretenait avec les autochtones aléoutes une relation de confiance et de respect.

Bien sûr, d'autres nationalités sont impliquées. On retiendra en particulier le Danois Vitus Béring, officier de marine, qui, choisi et soutenu par le tsar Pierre I^{er}, part en 1733 pour une longue traversée de la Sibérie qui durera huit ans, avant de construire deux bateaux, le *Saint Pierre* et le *Saint-Paul*, pour faire une courte escale sur l'île que l'on nommera Kayak, aux abords de ce détroit qui donne sur l'Amérique, le *détroit de Béring*, avant de mourir d'une manière dramatique, conforme à la légende sinistre des explorations polaires :

²¹ Une des scènes du film, cité plus haut, se passe dans les locaux un rien surannés du musée en question.

²² I. AUTISSIER, E. ORSENA, *Passer par le Nord. La nouvelle route maritime*, p. 683.

Les voilà pris au piège de l'hiver et, à la première tempête, le *Saint-Pierre* se désintègre sur la plage. Le froid glacial, la nuit, la faim, chacun se terre comme il peut dans un trou creusé à même le sol. Les renards se régalaient de cadavres que l'on a plus la force d'inhumer. C'est là, à demi enterré dans le sable qui le protège si mal, que Vitus Bering rendra son dernier souffle²³.

Sont également relatées les grandes odyssees polaires, celle de l'expédition austro-hongroise du Tegetthoff, dirigée par Karl Weyprecht et Julius Payet qui, entre 1872-1874, découvrit un archipel polaire, baptisé *Terre François-Joseph* (en hommage au roi d'Autriche-Hongrie, François-Joseph I^{er}), et resté célèbre pour un incroyable hivernage et un retour en traîneau de 800 km, avec des « conditions de froid hallucinantes »²⁴.

On notera enfin un chapitre entier consacré à Adolf Erik Nordenskjöld, le glorieux Finno-Suédois qui a fait rêver le monde entier en rapportant les aventures de la *Vega*, partie de Scandinavie en quête du fabuleux passage, la route tant convoitée pour rejoindre Cathay, par l'Arctique, en longeant la Sibérie : *le passage Nord-Est*. Une longue traversée, avec à la clé un hivernage forcé, mais cette fois-ci moins dramatique qu'habituellement. L'hivernage, soit, selon nous, une des icônes de l'« imaginaire du Nord »²⁵ dont parle Daniel Chartier, a perdu de son aspect dramatique, pour se fondre dans une ingénierie séculaire. On notera l'humour des auteurs (probablement celui d'Erik Orsenna²⁶) qui vise juste car il permet de relativiser

²³ *Ivi*, p. 677.

²⁴ *Ivi*, p. 718.

²⁵ D. CHARTIER, *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ? Principes éthiques*, Montréal, Arctic arts summit imaginaire/Nord, 2018 (2016).

²⁶ Dans une des scènes du film, *Passer par le Nord. L'enquête*, mentionné ci-dessus, est fait mention de la répartition du travail de rédaction des textes de l'essai. Erik Orsenna précisait qu'il se chargeait des questions historiques et géostratégiques. Les portraits historiques semblent donc bien être issus de sa plume.

l'exploit de juillet 1879, non pas bien entendu la dimension historique de celui-ci, mais les conditions de son accomplissement :

Si un jour vous devez hiverner, choisissez de préférence un bateau suédois. Ce pays a le génie du confort de la maison. Un seul risque, c'est l'ennui et le découragement²⁷.

Ces conquêtes aux confins de la Sibérie et de l'Alaska se sont faites en raison d'une passion dont on a du mal aujourd'hui à évaluer l'ampleur et la portée : l'obsession pour les fourrures d'animaux sauvages, garantes de confort contre le grand froid, mais également pour l'ivoire, celui des morsures...et des squelettes de mammouths. Le pergélisol sibérien est devenu l'arrière-magasin d'ivoire où viennent se fournir les braconniers. Parce que le réchauffement climatique est engagé, les squelettes refont surface ; ils sont extraits des boues après de pénibles efforts entrepris en milieu hostile, sous des conditions météorologiques estivales souvent sévères, durant de très longues journées, pour des salaires de misère. Une moyenne de 80 tonnes de la matière précieuse est ainsi chaque année revendue à des collectionneurs asiatiques qui sont indifférents aux interdictions légales d'un tel commerce.

Les grands défis écologiques

Passer par le Nord trouve sa raison d'être dans la présentation des grands défis écologiques que ne vont pas d'éprouver les contrées septentrionales. Face à l'exploitation des fonds marins, à la circulation maritime qui devrait sous peu se rendre plus courante, voire presque banale, en particulier pour transporter les hydrocarbures vers la Chine, et, en échange, pour

²⁷ I. AUTISSIER, E. ORSENA, *Passer par le Nord*, in *Vive l'océan !*, p. 693.

recevoir les productions de masse de celle-ci ; face au développement du tourisme de croisière attiré par l'exotisme des glaciers et des baleines, une politique s'impose : la défense de l'environnement, notamment les écosystèmes, des paysages, mais aussi des équilibres ethnographiques.

L'une des grandes leçons du livre semble être la mise au jour d'une grande contradiction au sein de notre « imaginaire du Nord » entre la pureté du paysage, incarnée par les étendues blanches et froides, et les preuves d'une pollution, d'autant plus angoissante que bien souvent elle se dérobe aux regards, reste cachée, voire ignorée. Cette souillure prend des formes différentes. En premier lieu, elle concerne la radioactivité, celle causée par de nombreux essais nucléaires, inaugurés le 30 octobre 1961 en Nouvelle-Zemble. À cette date, les soviétiques ont procédé à un essai nucléaire (le « Tsar bomba », représentant une puissance 3125 fois plus importante que celle d'Hiroshima) dans un endroit de la planète pas si désertique, puisque y habitaient quelque temps auparavant des populations installées de manière ancestrale dans la région : les Nénètes. Ces derniers avaient été déplacés les années précédentes pour construire des installations militaires et industrielles dédiées à ces activités. *Passer par le Nord* rappelle qu'entre 1964 et 1990, le régime totalitaire a conduit à deux cent vingt-quatre essais nucléaires, dont une bonne part, quatre-vingt-onze, ont eu lieu en milieu atmosphérique²⁸. C'est la *Glasnost* qui a mis fin à ces expériences en surface pour se concentrer sur les tentatives souterraines, beaucoup plus discrètes, avec pour bilan des échecs cuisants, responsables d'un empoisonnement de la région. « Foutue pour foutue, la mer de Kara commença une carrière de décharge pour résidus nucléaires »²⁹. Les informations recueillies lors de la rencontre avec le capitaine d'un ancien

²⁸ *Ivi*, p. 727.

²⁹ *Ibidem*.

brise-glace, le *Lénine*, resté à quai à Mourmansk, et transformé par les autorités en musée flottant, reste significatives de l'étendue des dégâts. Le marin expliquait déjà, devant la caméra³⁰ des visiteurs incrédules, comment le réacteur nucléaire du brise-glace avait été, grâce à des explosions coordonnées au niveau de la coque, disjoint du navire, et laissé à son sort, après qu'il a lentement coulé au fond d'une fosse sous-marine. Les renseignements selon lesquels on s'est dépouillé « volontairement » des objets contaminés, ou, à l'occasion, en 2005, « par inadvertance »³¹, font froid dans le dos, et les commentaires du responsable à bord, qui précise que « bien sûr tout cela est surveillé »³² ne sont pas de nature à rassurer le commun des mortels.

On touche le fond de l'anxiété lorsque les auteurs précisent que « dix-sept mille conteneurs de déchets contaminés, enfouis, à ciel ouvert ou immergés, tapissent la côte est de la Nouvelle-Zemble et la mer de Kara »³³.

Les pollutions peuvent avoir d'autres visages crasseux et sordides, même si niées par les autorités. En témoignent les épreuves subies par le tanker *Nordvik*, en septembre 2013, qui, chargé de 1800 tonnes de fuel, est resté au milieu des glaces, dans l'archipel des Terres du Nord, pendant une semaine, avec une coque éventrée sur un mètre. On est en droit, comme les auteurs, de se poser des questions sur la validité des déclarations des Russes concernant l'innocuité de l'accident quant à l'harmonie des lieux³⁴.

³⁰ *Passer par le Nord. L'enquête*. (Film). Cité plus haut.

³¹ I. AUTISSIER, E. ORSENNA, *Passer par le Nord*, in *Vive l'océan !*, p. 727. Les guillemets sont des auteurs et renvoient aux déclarations des autorités russes.

³² *Ivi*, p. 727.

³³ *Ibidem*.

³⁴ *Ivi*, p. 732.

La pollution pourra sembler mineure lorsque par exemple elle engendre des troubles sur les paysages sonores naturels apparentés au Nord, et qu'une forme de « sonordicité »³⁵ habituelle (les sons de la débâcle, les bruits du blizzard, etc.) est confrontée au « vacarme des hélicoptères MI-8 »³⁶, des « chenillettes et des avions »³⁷, parfois plus sérieuse lorsqu'elle dégrade le paysage pour ne laisser qu'un tableau de désolation post-communiste, comme on peut l'observer dans l'archipel François-Joseph :

Les militaires d'une Russie exsangue et désargentée reprirent le chemin du continent, laissant derrière eux plus de 60 000 tonnes de déchets toxiques, fûts éventrés par champs entiers, piles de carcasses d'avions et de chenillettes, baraquements ouverts à tous les vents³⁸.

Mais les pollutions diverses ne sont pas les seules plaies du Grand Nord. Les écoumènes (au sens où l'entend Augustin Berque, soit « une *relation* de l'humanité à l'étendue terrestre »³⁹)

³⁵ Néologisme que nous proposons pour regrouper les sons caractéristiques qui permettent d'identifier les "paysages sonores" du Nord. Précisons que la notion de "paysage sonore" a été développée par le canadien R. Murray Schafer et par l'historien français Alain Corbin.

R. MURRAY SCHAFER, *Le paysage sonore. Le monde comme musique* (titre original : *The tuning of the world*), traduit par Sylvette Gleize, Marseille, Éditions Wildproject, 2010 (1977)

A. CORBIN, *Les cloches de la terre. Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIXe siècle*, Paris, Albin Michel, 1994

³⁶ I. AUTISSIER, E. ORSENNA, *Passer par le Nord. La nouvelle route maritime*, Ivi, p. 737.

³⁷ Ivi, p. 720.

³⁸ Ivi, p. 721.

³⁹ A. BERQUE et alii, *La Mouvance, du jardin au territoire. Cinquante mots pour le paysage*, Paris, Éditions de la Villette, 1999, p. 58. : « [...] L'écoumène se compose de milieux humains d'échelles diverses,

sont en danger d'altération. Le cap est mis sur Nome, et sur la Petite Diomède, point extrême nord de l'Alaska, pour observer la réalité des phénomènes. Comme souvent, les noms, et la nominalisation même, en disent plus sur les déconvenues historiques : les îles, qui se font face (la Grande Diomède, russe, et la Petite Diomède, américaine, ainsi nommées par Béring en 1728) et qui servent de derniers postes avant une frontière équidistante entre les continents, avaient des noms d'origine Iñupiat : *Imaliq* et *Inaqliq*⁴⁰, qui en faisaient un continuum territorial : les îles étaient des « sœurs jumelles »⁴¹. Aujourd'hui, c'est l'*American way of life* qui règne dans les parages et « on y consomme plus de hamburgers que de phoques »⁴².

Le tourisme est certes une chance pour ces régions ; il est aussi sinon une malédiction, du moins une invitation à une forme d'imposture. On connaît certes ses dégâts au niveau mondial ; mais on peut acquiescer au constat vaguement amusé et mélancolique des auteurs qui observent ces « Iñupiat, intelligemment opportunistes, qui ont vite compris qu'il valait mieux se remettre à sculpter l'ivoire, beaucoup plus recherché par l'*homo turisticus* que le steak de baleine »⁴³.

Une excursion dans les contrées norvégiennes offre une autre tonalité au livre. Les chapitres qui concernent les visites à Oslo, Tromsø et Kirkenes sont l'occasion d'un enthousiasme pour la nouvelle route du Nord, et pour une certaine forme apaisée de la croissance économique. Renouant avec une certaine idée de la Scandinavie, au risque du cliché, les

correspondant chacun à la relation d'une certaine société à son environnement. »

⁴⁰ I. AUTISSIER, E. ORSENA, *Passer par le Nord. La nouvelle route maritime*, in *Vive l'océan !*, p. 753.

⁴¹ *Ibidem*.

⁴² *Ivi*, p. 754.

⁴³ *Ivi*, p. 755.

voyageurs semblent louer une certaine sérénité. Le portrait de Kirkenes confirme le discours habituel sur la prospérité norvégienne : « Cette petite ville semble incarner la paix nordique, la communion avec la nature glacée en même temps que la prospérité tranquille »⁴⁴.

Erik Orsenna, l'ancienne plume de François Mitterrand, a dû, à cet instant, se souvenir du slogan victorieux de la présidentielle de 1981 : « la force tranquille », inscrit sur une affiche qui montrait le candidat socialiste au premier plan, et, en décor de fond, un village de la Nièvre.

Les témoignages d'estime envers le système scandinave sont perceptibles lors des descriptions des réalités locales. Les sensibilités écologiques des auteurs ont été probablement satisfaites à l'observation d'un bâtiment, « cube énorme bleu et blanc », qui « s'avère être le terminal d'une mine de fer gérée à la norvégienne, c'est-à-dire à l'écologiste : pas de fumée, pas de bruit »⁴⁵. Les louanges ne sont pas feintes quand est rappelée « cette passion norvégienne pour l'efficacité qui fait plaisir aux investisseurs »⁴⁶, ou dans le portrait esquissé de ces Norvégiens qui ont su habilement inverser le cours de l'histoire en commuant le châtement (la chute des cours du fer) en bienfait économique (la vente des gravats issus de ces exploitations aux Russes, qui cherchent à solidifier leur propres installations, bâties sur des sols victimes du dégel du pergélisol). Il y a même une certaine admiration envers cet esprit d'entreprise qui caractérise l'hôtelier local, M. Thon, qui, « incarnation du Norvégien [...] aime la nature en même temps qu'il mène habilement la barque de ses affaires » et qui a su construire un

⁴⁴ *Ivi*, p. 769.

⁴⁵ *Ivi*, p. 768.

⁴⁶ *Ivi*, p. 769.

« enchantement »⁴⁷ pour les clients de passage. Ceux-ci sont amenés à éprouver un Nord idyllique :

Pour l'heure, les clients goûtent la vue, s'émerveillent de la paix et, l'après-midi, pour découvrir la région, s'emmitoufflent soigneusement et se laissent traîner sur la neige par des chiens aux yeux bleus. On entend de loin leurs cris d'enfants joyeux⁴⁸.

« Pour l'heure » effectivement, car les auteurs, en fin de chapitre, jetant une ombre au tableau, laissent entrevoir la vanité de l'expérience et s'interrogent sur la fidélité future des clients, qui dans l'avenir « se retrouveront au cœur d'une raffinerie, avec pour seule perspective des alignements de pontons et pour seul spectacle une noria de méthaniers »⁴⁹.

Le Nord et la chaîne du vivant

Les réflexions, touchant aux grands équilibres biologiques, selon toute apparence d'abord initiées par Isabelle Autissier (qui est, précisons-le, présidente de la section française du *Fonds mondial pour la nature / WWF-France*), concernent les conséquences sur les règnes animal et végétal, des bouleversements annoncés, engendrés par les changements climatiques et les projets humains en cours de réalisation.

La chaîne du vivant, des copépodes (le plancton) aux grands mammifères emblématiques des régions polaires, va probablement souffrir de l'avenir programmé de la nouvelle route maritime du Nord, mais aussi, et surtout, du réchauffement de la terre. Trois chapitres du livre, rédigés avec une certaine résignation, sont consacrés respectivement à l'ours blanc, « le

⁴⁷ *Ivi*, p. 771.

⁴⁸ *Ibidem*.

⁴⁹ *Ibidem*.

seigneur de la glace »⁵⁰, aux baleines⁵¹ et au morse⁵². Encore une fois, c'est l'humour qui répond à l'accablement de voir une faune arctique, essentielle à l'écosystème, être la victime aussi des braconniers : « Un trophée se vend aujourd'hui entre 5 000 et 20 000 dollars, et l'ours ne touche rien là-dessus. Il devrait changer d'agent »⁵³.

Un Davos islandais

La dernière escale du voyage, à Reykjavik, l'« Ultima Thulé » de la Grèce antique et de l'époque médiévale, se résume surtout au compte rendu d'un forum international, « le Cercle arctique », l'équivalent de Davos⁵⁴ pour le Grand Nord, qui a réuni, le 12 octobre 2013, dans un palais des congrès flambant neuf, politiques, experts et décideurs de la société civile, chargés de réfléchir, de dialoguer et d'échanger les expériences, sur l'avenir de cette région du monde. Ce fut « une farandole des lectures de prompts »⁵⁵ où s'imposa la réaffirmation de la coopération, à peine troublée par les revendications de souveraineté des Russes et des Chinois. Face à cette concorde de façade, qui rappelle « la bien-pensance des opérations de repentance verbales » qu'a dénoncée Michel Onfray⁵⁶, lors d'un voyage similaire en pays Nuvanut, les auteurs ne s'en laissent guère compter et rappellent, dans les dernières lignes du chapitre, face à l'irénisme ambiant des grands raouts internationaux, et sur fond d'aspiration à la prise de conscience,

⁵⁰ I. AUTISSIER, E. ORSENA, *Passer par le Nord*, in *Vive l'océan !*, p. 812.

⁵¹ *Ivi*, p. 816.

⁵² *Ivi*, p. 821.

⁵³ *Ivi*, p. 815.

⁵⁴ *Ivi*, p. 858.

⁵⁵ *Ivi*, p. 859.

⁵⁶ M. ONFRAY, *Esthétique du pôle Nord*, Paris, Grasset et Fasquelle/Livre de Poche (2004) 2014, p. 105.

la douloureuse et fatale situation climatique et géopolitique : « Un jour, il faut affronter la vérité. Et la vérité, c'est que nous allons dans le mur »⁵⁷.

Conclusion

Prenant acte de ce que rien ne dure toujours, les auteurs sont allés sur place pour « accrocher des souvenirs »⁵⁸, dans les eaux de moins en moins glacées de l'Arctique d'un Nord rêvé, et constater qu'un monde disparaît et qu'un autre émerge. Ils en sont revenus avec la conviction que la nouvelle route maritime qui longe la Sibérie « n'a pas de soucis à se faire »⁵⁹. La traversée directe par le nord géographique n'est plus désormais totalement chimérique ; nous sommes, le dégel à l'œuvre, même proche du mythe occidental d'« une oasis en plein Arctique »⁶⁰, la mer libre de glace au niveau du Pôle.

En quête d'une information originelle et authentique, Isabelle Autissier et Erik Orsenna ont pu recueillir leur part de vérité, à l'heure où la « planète est sous tension » et où « la bataille du Grand Nord s'apprête à commencer »⁶¹. Ils ont usé au fil des pages d'un humour prudent, sans agression, et d'un style « décontracté », peut-être pour mieux chasser la mélancolie née des tristes observations. Cette attitude décalée visait sans doute à établir une certaine distance avec l'objet d'étude pour en

⁵⁷ I. AUTISSIER, E. ORSENNA, *Passer par le Nord. La nouvelle route maritime*, p. 863.

⁵⁸ *Passer par le Nord. L'enquête*. (Film). Propos d'Erik Orsenna. Notre transcription.

⁵⁹ I. AUTISSIER, E. ORSENNA, *Passer par le Nord*, in *Vive l'océan !*, p. 870.

⁶⁰ F. REMY, *Histoire des pôles. Mythes et réalités polaires (XVII^e et XVIII^e)*, Paris, Desjonquères, 2009, p. 122.

⁶¹ C. GRAS, S. TESSON, *L'adieu aux glaces*, in *Long Cours. Le monde en mouvement*, numéro 8, septembre 2016, Paris, SAS Éditions de la Carizière/Le Point/Sebdo, 2016, p. 59.

dévoiler la vérité dernière. Saisir la part de cocasse du monde et l'ironie des temps, d'une manière humble et sincère, fut à la fois une épreuve et un luxe, une de ces expériences interdites aux touristes, même les plus fortunés, et réservées uniquement aux authentiques voyageurs :

« Encore une fois, le voyage permet de tuer les vérités que l'on avait en partant. En partant, il faut avoir un intérêt, une passion de la curiosité, mais il faut, comme au ball-trap, tuer, les unes après les autres, les vérités qu'on avait au départ »⁶².

⁶² *Passer par le Nord. L'enquête.* (Film). Propos d'Erik Orsenna. Notre transcription.

Bibliographie

AUTISSIER I., ORSENNA E., *Salut au Grand Sud*, Éditions du Stock, Paris, 2006

AUTISSIER I., ORSENNA E., *Passer par le Nord. La nouvelle route maritime*, Paris, Paulsen, 2014

AUTISSIER I., *Oublier Klara*, Paris, Stock, 2019

BERQUE A. et alii, *La Mouvance, du jardin au territoire. Cinquante mots pour le paysage*, Paris, Éditions de la Villette, 1999

CHARTIER D., *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ? Principes éthiques*, Montréal, Arctic arts summit imaginaire/Nord, 2018 (2016)

CORBIN A., *Les cloches de la terre. Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIXe siècle*, Paris, Albin Michel, 1994

GRAS C., TESSON S., *L'adieu aux glaces*, in *Long Cours. Le monde en mouvement*, numéro 8, septembre 2016, Paris, SAS Éditions de la Carizière/Le Point/Sebdo, 2016

IZARD M., *Adélie, mon amour*, Paris, Michel Lafon, 2018

MURRAY SCHAFER R., *Le paysage sonore. Le monde comme musique* (titre original : *The tuning of the world*), traduit par Sylvette Gleize, Marseille, Éditions Wildproject, 2010 (1977)

ONFRAY M., *Esthétique du pôle Nord*, Paris, Grasset et Fasquelle/Livre de Poche (2004) 2014

ONFRAY M., *Théorie du voyage. Poétique de la géographie*, Paris, Librairie Générale française / Livre de Poche (2006) 2007

ORSENNA E., *La grammaire est une chanson douce*, Paris, Éditions Stock, 2001

ORSENNA E., *L'exposition coloniale*, Paris, Éditions du Seuil, 1986

ORSENNA E., *Vive L'océan ! Deux étés / L'Entreprise des Indes / Salut au Grand Sud (avec Isabelle Autissier) / Passer par le Nord (avec Isabelle Autissier)*, Paris, Le livre de Poche, 2017

REMY F., *Histoire des pôles. Mythes et réalités polaires (XVII^e et XVIII^e)*, Paris, Desjonquères, 2009

TESSON S., *Petit traité sur l'immensité du monde*, Paris, Éditions des Équateurs, 2005

Passer par le Nord. L'enquête, Film documentaire, produit par les éditions Paulsen, Paris, 2014
Disponible en ligne <https://www.youtube.com/watch?v=-DChfbGpV0s>. (consulté le 08-09-2019)